l'attente du lecteur, comme la faible représentation des prépositions en poésie, ce qui apparaît comme un phénomène assez général, ou l'abondance des pronoms *ego* et *tu* chez les élégiaques, qui contribue à donner une forme personnelle à leur œuvre. Une étude précise permet de souligner la fréquence de la séquence *at* + pronom personnel, en particulier *at tu*, chez Tibulle et Properce (p. 51 et p. 68). C'est surtout la classe des verbes qui s'avère être d'une interprétation difficile, comme le souligne l'auteur lui-même (p. 33), et certaines interprétations, avec lesquelles il prend d'ailleurs lui-même souvent ses distances, ne recevront pas nécessairement l'adhésion du lecteur. Cela tient sans doute au fait qu'un verbe, dénotant un procès, s'analyse essentiellement en contexte, et que les données font apparaître nombre de verbes usuels comme *sum*, *possum*, *habeo*, *facio*, *uenio*, qui ne laissent pas véritablement prise à l'interprétation de par leur seule valeur lexicale. Le signifié des substantifs ou des qualifiants s'avère être plus consistant, donnant lieu à de belles études. On apprend ainsi que Tibulle affectionne particulièrement l'adjectif *tener*, tandis que Properce marque une préférence pour *formosus* et Ovide pour *aptus*. La prédilection de Virgile pour *ingens* dans l'*Énéide* se retrouve chez Valérius Flaccus et, plus largement, une étude précise du vocabulaire des deux poètes place le second en position d'imitateur du premier. L'étude statistique permet également de mettre en lumière le rôle particulier tenu par le substantif *puella* dans la poésie élégiaque, l'importance de l'*ingenium* chez Ovide ou de montrer l'intérêt d'Horace pour le thème du vin et de la musique. Enfin, il est possible de caractériser plus particulièrement le style d'un poète : l'auteur insiste notamment sur la volonté manifestée par Ovide d'éviter les termes trop marqués comme poétiques, préférant recourir à un vocabulaire plus usuel qui lui permet de renouer avec « une certaine simplicité du langage poétique » (p. 129).

L'intérêt de l'ouvrage repose sur le choix d'une perspective stylistique adossée à des données statistiques. C'est une approche que l'on peut souhaiter voir se développer. Le développement de l'outil informatique semble avoir jusqu'à présent autorisé l'extension des corpus et la possibilité de choisir des exemples probants, ce qui constitue déjà un acquis considérable. Les études statistiques, techniquement complexes et d'interprétation difficile, restent relativement rares, alors même qu'il devient possible d'asseoir l'intuition du lecteur ou la réflexion du chercheur sur des données numériques fiables. Il semble que peut s'ouvrir ici une piste de travail, tant sur le plan lexical que sur le plan syntaxique et stylistique.

Sophie Van Laer.

Histoire des textes.

Giuseppina Magnaldi, *Parola d'autore, parola di copista. Usi correttivi ed esercizi di scuola nei codici di Cic.* Phil. *1.1-13.10* (Minima Philologica. Collana di edizioni critiche e commenti. Serie latina, 2) : Alessandria, Edizioni nell'Orso, 2004, 280 pages.

Sous un titre peu explicite, cet ouvrage est en fait une longue étude critique du texte des *Philippiques* de Cicéron. Le stemma des *Philippiques* se divise en deux branches : d'un côté V (Vaticano Arch. S. Pietro H 25, du IX^e^ siècle), et de l'autre la famille des *codices decurtati* (D). L'étude de G. Magnaldi est très riche, et il peut donc sembler réducteur de vouloir la synthétiser en une phrase, mais son

orientation est claire. Contre les éditeurs récents (A. C. Clark dans l'éd. d'Oxford, A. Boulanger et P. Wuilleumier dans la CUF, P. Fedeli dans l'éd. Teubner, et D. R. Shackleton Bailey dans la dernière édition parue, en 1986) qui ont accordé une place plus une moins importante à la famille D, G. Magnaldi revient à l'hypothèse déjà défendue par K. Halm en 1856 : hormis les cas manifestes de corruption, V doit presque toujours être utilisé contre D. Elle démontre cette thèse en deux temps : elle prouve d'abord que nombre de passages corrompus de V peuvent être facilement corrigés à condition de connaître certains usages des copistes anciens, en particulier le mécanisme de la correction avec mot-repère (déjà expliqué par la philologue dans son précédent livre : *La forza dei segni. Parolespia nella tradizione manoscritta dei prosatori latini*, Amsterdam, 2000 ; cf. c. r. dans *REL* 79, 2001, p. 247) ; et ensuite, que la plupart des variantes de D sont de nature grammaticale et scolaire. Plus de 120 *loci uexati* sont analysés en détail, G. Magnaldi apportant à chaque fois une solution qui permet selon elle de rendre compte de toutes les données de la tradition manuscrite.

N'étant pas moi-même un spécialiste des *Philippiques*, je n'aurai pas la prétention de donner mon avis sur les choix textuels de la philologue. Mais même pour un non-spécialiste des *Philippiques*, ce livre est passionnant, et l'on peut en conseiller la lecture à tous ceux qui entreprennent des éditions critiques ou qui sont intéressés par l'histoire des textes : de fait, il offre une remarquable leçon de méthode, que ce soit sur l'interprétation des interpolations indues ou sur le rôle des commentateurs tardo-antiques dans la transmission des textes.

Jacques Elfassi.

La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission, a cura di Paolo Chiesa e Lucia Castaldi (Collection « TE.TRA. », n° 1) : Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2004, xv et 494 pages.

Voici le contenu détaillé de cet ouvrage :

— p. xiii-xv : Paolo Chiesa, *Prefazione*.
— p. 3-5 : Michaela Zelzer, *Adomnan Hiiensis abb.* (*De locis sanctis*, *Vita Columbae*).
— p. 6-13 : Paolo Chiesa, *Agnellus Rauennas ep.* (*Liber pontificalis Rauennatis Ecclesiae*).
— p. 14-23 : Sandra Bruni, *Alcuinus Eboracensis ep.* (*De orthographia*).
— p. 24-27 : Francesco Lo Monaco, *Andreas Bergomas presb.* (*Adbreuiatio historiae Langobardorum*).
— p. 28-31 : Annapaola Mosca, *Anonymus Ravennas* (*Cosmographia*).
— p. 32-37 : Paolo Chiesa, *Benedictus Sancti Andreae de Soracte mon.* (*Chronicon*).
— p. 38-52 : José Carlos Martín, *Braulio Caesaraugustanus ep.* (*Epistularium*, *Vita sancti Aemiliani*, *Hymnus de sancto Aemiliano*, *Confessio uel professio Iudaeorum ciuitatis Toletanae*, *Renotatio librorum domini Isidori*).
— p. 53-61 : Antonio Placanica, *Corippus* (*Iohannis*, *In laudem Iustini*).
— p. 62-65 : Joaquín Mellado Rodríguez, *Cyprianus Cordubensis archipresb.* (*Epigrammata*).
— p. 66-73 : Daniele Di Rienzo, *Ennodius*.

— p. 74-92 : Pietro Cappelletto, *Epiphanius Schol.* (*Historia Ecclesiastica tripartita*, Traduzione del *Commento al Cantico dei Cantici* di Filone di Carpasia, Traduzione del *Commento alle sette Epistole Cattoliche* di Didimo, Traduzione del *Codex encyclius*).
— p. 93-96 : Paolo Chiesa, *Erchempertus Casinensis* (*Historia Langobardorum Beneventi degentium*).
— p. 97-117 : Paulo F. Alberto, *Eugenius Toletanus archiep.* (*Carmina*, The edition of Dracontius, The Epistles, fragments and *dubia*).
— p. 118-126 : Joaquín Mellado Rodríguez, *Eulogius Cordubensis presb.* (*Memoriale sanctorum*, *Documentum martyriale*, *Apologeticus martyrum*, *Epistulae*, *Passio sanctorum martyrum Georgii monachi*, *Aurelii atque Nathaliae*).
— p. 127-133 : Peter Christian Jacobsen, *Flodoardus Remensis can.* (*Annales*, *Historia Remensis Ecclesiae*, *De triumphis Christi*).
— p. 134-145 : Michael Lapidge, *Frithegodus Cantuariensis diac.*
— p. 146-151 : Francesco Stella, *Godeschalcus Orbacensis mon.* (opere poetiche).
— p. 152-168 : Pascale Bourgain, *Gregorius Turonensis ep.* (*Decem libri historiarum*, Opera hagiographica, *De cursu stellarum*, *In psalterii tractatu*, Opera diuersa, *Liber de miraculis sancti Andreae*, *Passio septem dormientium*).
— p. 169-171 : Paolo Chiesa, *Gunzo grammaticus* (*Epistola ad Augienses*).
— p. 172-175 : Loredana De Falco, *Hrotsuit Gandeshemensis can.*
— p. 176-186 : Matilde Cupiccia, *Ildephonsus Toletanus archiep.* (*De uirginitate perpetua beatae Mariae*, *Liber de cognitione baptismi*, *Liber de itinere deserti*, *De uiris illustribus*).
— p. 187-195 : Matilde Cupiccia, *Iohannes Aretinus ep.* (*De assumptione*).
— p. 196-201 : Dominique Poirel, *Isidorus Hispalensis ep.* (*Allegoriae siue Liber de interpretatione quorundam nominum Veteris Nouique Testamenti*).
— p. 201-226 : Jacques Elfassi, *Isidorus Hispalensis ep.* (*Quaestiones in Vetus Testamentum*, *Sententiae*, *Synonyma*).
— p. 227-237 : Paolo Chiesa, *Itinerarium Antonini Placentini.*
— p. 238-243 : Albert Derolez, *Lambertus Sancti Audomari can.* (*Liber Floridus*).
— p. 244-247 : Paolo Chiesa, *Landulphus Sagax* (*Historia Romana*).
— p. 248-261 : Roberto Gamberini, *Leo Vercellensis ep.* (Lettera all'imperatore Enrico II, Tre lettere all'imperatore Enrico II, Scomunica del conte di Piomba Uberto il Rufo, Rivendicazione della potestà della Chiesa di Vercelli sui propri vassalli ribelli, Lettera al duca Guglielmo V di Aquitania, Elegia sulla morte del vescovo Pietro di Vercelli, *Versus de Gregorio papa et Ottone Augusto*, *Versus de Ottone et Heinrico*, *Metrum Leonis*).
— p. 262-263 : Edoardo D'Angelo, *Letaldus Miciacensis mon.* (*Within piscator*).
— p. 264-267 : Paolo Gatti, *Liber glossarum.*
— p. 268-275 : Paolo Chiesa, *Liutprandus Cremonensis ep.* (*Homelia Paschalis*, *Antapodosis*, *Historia Ottonis*, *Relatio de legatione Constantinopolitana*).
— p. 276-284 : Vito Sivo, *Micon Centulensis mon.* (*Opus prosodiacum*, Opuscolo prosodico-grammaticale, Glossario, *Carmina Centulensia*).
— p. 285-298 : Corinna Bottiglieri, *Milo Elnonensis mon.* (*Vita sancti Amandi confessoris metrica*, *Suppletio Milonis*, *De sobrietate*).
— p. 299-305 : Francesco Lo Monaco, *Nithardus* (*Historiarum libri*).
— p. 306-316 : Walter Berschin, *Notker Balbulus* (*Gesta Karoli*, *Liber ymnorum*, *Metrum de uita sancti Galli*, *De sancto Stephano*, Formelbuch, *Martyrologium*, Opuscula, Autographen ?).

— p. 317-320 : Walter Pohl, *Origo gentis Langobardorum*.
— p. 321-325 : Cinzia Grifoni, *Otfridus Wizanburgensis mon.*
— p. 326-339 : Paolo Chiesa, *Paulinus Aquileiensis patr.* (*Contra nouellos inprobae Felicianae sectae errores libri III*, *Liber exhortationis*).
— p. 340-348 : Joaquín Mellado Rodríguez, *Paulus Albarus Cordubensis* (*Indiculus luminosus*, *Vita Eulogii*, *Confessio*, *Epistolae*, *Carmina*).
— p. 349-363 : Edoardo D'Angelo, *Petrus Neapolitanus subd.* (*Passio sanctorum Abbacyri et Iohannis*, *Libellus miraculorum sancti Agnelli*, *Passio sancti Artemae*, *Passio sancti Canionis*, *Passio sanctorum Cyrici et Iulittae*, *Passio sancti Georgii*, *Passio sanctae Iulianes*, *Passio sanctorum Quattuor Coronatorum*, *Miracula sancti Agrippini*, *Passio sanctae Caterinae*, *Vita beati Gregorii Thaumaturgi*, *Passio sanctae Restitutae*, *Passio sancti Tryphonis*, *Passio sancti Christophori*, *Miracula sancti Felicis*, *Passio sancti Herasmi*, *Passio sanctae Margaritae*).
— p. 364-393 : Klaus Zelzer, *Regulae monachorum* (*Regula Magistri*, *Regula Eugippi*, *Regula Benedicti*).
— p. 394-395 : Hartmut Hoffmann, *Richerus Sancti Remigii Remensis mon.* (*Historiae*).
— p. 396-401 : Joaquín Mellado Rodríguez, *Samson Cordubensis abb.* (*Apologeticus*, *De gradibus consanguinitatis tractatulus*, *Carmina*).
— p. 402-410 : José Carlos Martín, *Sisebutus Visigothorum rex* (*Carmen de eclipsibus solis et lunae seu Epistula ad Isidorum de libro rotarum*, *Epistulae*, *Vita uel passio Desiderii episcopi Viennensis*).
— p. 411-414 : Francesco Lo Monaco, *Stefanus* (*Rythmus de synodo Ticinensi*).
— p. 415-418 : Edoardo D'Angelo, *Symphosii aenigmata*.
— p. 419-423 : Loredana De Falco, *Vergilius Maro grammaticus* (*Epitomae*, *Epistolae*).
— p. 424-436 : Antonio Placanica, *Victor Tunnunensis ep.* (*Chronica*, *De poenitentia*).
— p. 437-438 : Paolo Gatti, *Vita Arduini presbyteri Arimini*.
— p. 439-447 : Michael Lapidge, *Wulfstanus Wintoniensis mon.* (*Breuiloquium de omnibus sanctis*, *Narratio metrica de sancto Swithuno*, *Vita sancti Aethelwoldi*, Paracteric hymns, Liturgical materials, Lost works).

Ce riche et prestigieux recueil d'articles est le premier de la collection *Te.Tra.*, consacrée aux textes latins du Moyen Âge et à leur transmission. C'est à la section philologique de la SISMEL (*Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino*) et à son directeur, Paolo Chiesa, que l'on doit cette salutaire initiative, inspirée par le modèle du célèbre *Texts and Transmission* de L. D. Reynolds. Le caractère international de l'entreprise est affirmé, jusque dans un multilinguisme pleinement assumé : si l'italien et l'anglais sont les idiomes les mieux représentés, le français et l'allemand n'en sont toutefois pas entièrement absents. Une grande partie de la petite communauté des philologues européens spécialisés dans l'histoire des textes médiolatins se trouve déjà réunie autour de ce projet ; et ce nombre impressionnant de contributeurs permet d'ores et déjà d'être confiant dans l'avenir de la nouvelle collection.

On trouvera parfois, dans tel ou tel article, quelques renseignements biographiques sur les auteurs étudiés, parfois aussi un catalogue de leurs œuvres. Mais, comme de droit, l'essentiel de la substance concerne les questions philologiques. La tradition des textes est, la plupart du temps, présentée de manière générale : on trouvera rarement la discussion, d'un point de vue ecdotique, de telle ou telle leçon ponctuelle. La majorité des auteurs s'efforcent enfin, de quelque manière qu'ils le

fassent, de donner une liste, la plus précise et la plus complète possible, des manuscrits et des éditions des œuvres auxquelles ils s'intéressent.

C'est à la littérature du plus haut Moyen Âge qu'appartiennent la plupart des quelque 40 auteurs et 150 œuvres étudiés dans ce volume. On doit donc avertir le lecteur potentiel qu'il y trouvera peu de choses intéressant des textes postérieurs à l'An Mil. Mais ce parti pris semble temporaire, et l'on peut donc espérer que les prochains volumes de la collections rééquilibreront les choses en faveur du Moyen Âge « central », voire du premier humanisme.

Pour l'heure, le spécialiste de l'Antiquité tardive (au sens large du terme) pourrait tirer ici un grand profit d'articles comme ceux de Pascale Bourgain sur Grégoire de Tours, d'Antonio Placanica sur Corippe, de Dominique Poirel et de Jacques Elfassi sur Isidore de Séville. Car ces trois auteurs sont des cas pratiques emblématiques dont l'étude peut offrir des pistes de réflexion à tout philologue qui se consacrerait à l'édition de textes de la même époque. La *Johannide* de Corippe offre en effet un bel exemple de texte transmis par un unique témoin, peu fiable de surcroît, puisque le *Trivultianus* est un manuscrit à la fois tardif (XIV^e^ siècle), lacunaire et peu soigné. Du point de vue ecdotique, le problème posé est donc celui de l'*emendatio ex nihilo*. Au contraire, les *Sententiae* d'Isidore, représentées par plus de 500 témoins, posent la question de la sélection des manuscrits à utiliser, d'autant que l'on ne peut se reposer sur la présence d'aucun « manuscrit fossile » resté en Espagne. Quant à l'œuvre historique de Grégoire de Tours (*Decem libri Historiarum*) si elle présente une tradition complexe, c'est en raison de l'existence de plusieurs versions du texte : la première était complète mais a été transmise de manière fragmentaire et par de rares témoins ; une autre se trouve regroupée en six livres une fois supprimée la fin du récit, jugée trop favorable au roi burgonde Gontran ; une autre encore regroupe les deux derniers livres de Grégoire en un même livre IX pour permettre l'insertion, comme dixième livre, de la continuation du Pseudo-Frédégaire, dans une volonté délibérée d'actualisation ; une quatrième enfin consiste en une réécriture capétienne qui transforme l'œuvre en histoire nationale, sous le célèbre titre *Historia Francorum*. La prise en compte de ces ajustements successifs amène Pascale Bourgain à la conclusion que l'on ne peut, dans ce cas, arriver à l'édition d'un texte homogène qu'en éditant un seul manuscrit ou en faisant des corrections systématiques, ce dernier choix étant à la fois dangereux et arbitraire.

L'étude d'auteurs un peu plus tardifs permet parfois de se pencher sur des dossiers surprenants, voire émouvants. Après avoir étudié la transmission de l'essentiel des œuvres de Nothker le Bègue, moine de Saint-Gall (IX-X^e^ siècles), Walter Berschin se livre à une enquête minutieuse de paléographie pour tenter une critique de ses autographes, cinq documents d'archives et deux *codices* conservés à Saint-Gall même. Sur l'un des documents, la souscription de Nothker ne laisse aucun doute : *Ego Notker infans... scripsi et subscripsi*. L'adjectif *infans*, à comprendre dans son sens étymologique (« qui ne sait pas parler »), nous apprend, outre l'identité du scripteur, que celui-ci portait déjà de son vivant un surnom lié à son handicap, et qu'il l'acceptait de bon cœur. Roberto Gamberini présente aussi un dossier intéressant, consacré à la transmission presque accidentelle de lettres et documents de la pratique émanant de Léon de Verceil. Les quatre lettres de l'évêque à l'empereur Henri II et le texte d'une revendication ne seraient pas parvenus à nous s'ils n'avaient été copiés, *in situ*, pour remplir un espace resté vierge, sur les folios de garde volante de certains manuscrits de l'*Archivio capitolare* de Verceil.

Suivant un ordre qu'on pourrait discuter mais qui a le mérite de la clarté et de la cohérence, les articles sont classés selon l'ordre alphabétique des auteurs (ou

œuvres anonymes) étudiés. Un triple index (des manuscrits, des auteurs anciens et des chercheurs), très précis et minutieusement réalisé, permet de toute façon une circulation aisée à l'intérieur du recueil. Le volume est somptueux, muni d'une couverture rigide toilée et d'une jaquette de papier vergé. La présentation matérielle, la typographie, l'orthographe en sont pratiquement irréprochables, mais ces qualités ne doivent pas faire oublier l'essentiel, c'est-à-dire la haute tenue scientifique de l'ouvrage.

François Ploton-Nicollet.

Éditions de textes. Collections.

Collection des Universités de France

L'annalistique romaine, tome III, L'annalistique récente, l'autobiographie politique, (fragments), texte établi et traduit par Martine Chassignet : Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 2004, CLIX-295 pages dont 184 doubles.

La parution de ce volume met le point final à près de vingt-cinq ans de recherches. Grâce à M. Chassignet, la C.U.F. peut maintenant s'honorer de quatre volumes dans lesquels les fragments de l'historiographie romaine d'époque républicaine sont regroupés, traduits et commentés. Avec celle des recueils de H. Beck et U. Walter (*Die Frühen Römischen Historiker*, I-II) et, dans un avenir très proche puisque prévue pour 2007, de T.J. Cornell et de ses collaborateurs (*Fragment of the Roman Historians*, I-II), leur publication traduit un renouvellement des perspectives dans un domaine où les noms de G. Forsythe, C. Santini et S. Walt occupent eux aussi une place de choix.

Outre les fragments des annalistes, ce tome III contient ceux des mémoires d'hommes politiques : il s'agit en effet d'un genre qui se développa après l'âge des Gracques. Mais la quasi-totalité de ces biographies devait sombrer avec le reste de la littérature latine « inconnue », si bien que quatre noms seulement, parmi lesquels celui de Sylla, échappent à ce naufrage. Parce qu'il est question qu'ils fassent l'objet d'une édition spéciale, les fragments en question n'apparaissent pas dans *FRH* II. Inversement, ceux du *Liber annalis* d'Atticus qui y figurent comme déjà dans les HRR^2 n'ont pas droit de cité chez M. Chassignet. Cette exclusion tient sans doute au fait que, malgré son titre, cette œuvre traduisait des préoccupations d'antiquaire plus que d'historien. Mais, si l'on en juge par ce que nous entrevoyons de son contenu, son appartenance au genre de la « Gesamtgeschichte » n'en est pas moins vraisemblable. Les caractéristiques de l'annalistique récente sont trop connues, et ce grâce à D. Timpe surtout, pour qu'il soit nécessaire de les rappeler. Ses représentants sont rangés par M. Chassignet dans un ordre qui n'est pas celui des *FRH* II (qui ignorent Procilius et L. Scribonius Libo), eux-mêmes tributaires sur ce point des HRR^2. Cette discordance découle du fait que les témoignages de Cic., *Leg.*1,6-7 et, plus encore, de Vell. 2, 9,3-6 sont plus qu'approximatifs en matière de chronologie et que, relancée par T.P. Wiseman, la controverse sur le problème de l'époque exacte à laquelle Valérius Antias vécut divise toujours les spécialistes.

Ce tome III atteste la même exigence d'acribie et la même maîtrise des problèmes que les précédents. L'exégèse de fragments lus et relus par des générations d'érudits procède dans chaque cas d'un *momentum* mûrement réfléchi. C'est-à-dire que le recenseur a conscience de friser le reproche d'outrecuidance lorsqu'il lui